

Les jardinières et le jardinier.

«Comment partager et comparer la connaissance de ce qui nous entoure » aurait pu remplacer le titre de ce billet.

En effet cette question a donné beaucoup de fil à retordre aux curieux qui s'y sont frottés.



Dans chaque pays et «de toute éternité», la communication était loin de l'instantanéité et c'est peu dire, mais on en a perdu le sens des réalités d'autrefois.

Chacun donc donnait des noms aux animaux, aux terres, aux plantes de la façon la plus anarchique qui soit, en toute innocence. Evidemment à force, une extrême confusion s'est étendue. A telle enseigne : telle plante nommée « Clacreux » à XXX était appelée « Gueule de Loup » à YYY, alors que nous la connaissons sous le nom de « Digitale ». Les rencontres d'apothicaires tournaient au dialogue de sourds, chacun restant figé dans ses propres dénominations. On se doit de préciser que ces spécialistes usaient aussi de courtes phrases descriptives pour identifier les espèces, mais comme personne n'en doute, chacun détaillait selon sa perception, augmentant ainsi le chaos. Des tentatives de régulation furent bien tentées, comme celle élaborée par un un médecin suisse nommé Gassner à l'origine de la notion de 'Genre' botanique, mais n'aboutirent pas. Il fallut attendre celui qui resta sous le nom de Tournefort*, pour que sa classification basée sur l'architecture des fleurs vienne mettre un peu de rationnel dans ce salmigondis.



Il en était de même à propos des Insectes. On s'en serait douté! Ainsi, et les noms sont restés, le très beau Carabe doré (*ci-contre*) est connu sous le nom de « Jardinière », sa gourmandise dans les potagers a pour cible les limaces et escargots qui ravagent les feuilles de salade. Cette Jardinière (point de vue du jardinier) est donc réputée utile ! D'un autre côté, voilà que la «Courtilière», insecte souterrain (*ci-dessous*) qui lui aussi aime beaucoup les salades, mais par les racines, est qualifié de « Jardinière », une jardinière nuisible que le jardinier déteste. Aussi, quand on lui disait (il y a, mettons 50 ans) que quelqu'un avait vu ses salades en détresse se flétrir par la présence de la Jardinière, celui-ci se précipitait sur la boîte



de DDT ou d'HCH pour en asperger sa culture (je caricature !). Et il voyait un peu plus tard les feuilles de ses plantes dévorées par les limaces, grâce à la disparition de notre Jardinière utile : le Carabe doré éliminé par son 'traitement' (doit-on en rire ?).

Si la confusion se bornait à ces incidents, quoique fâcheux, ce ne serait qu'une mince affaire. Mais au XVI ème siècle, les conséquences étaient plus graves. Aline Raynal-Roques** cite qu'en Normandie l'appellation « Queue de Renard » désignait la bagatelle de DIX plantes différentes, dont l'Amarante et le Typha des marais. Ceci commence à présenter des inconvénients sérieux quand le même nom recouvre à la fois des plantes comestibles, quelques indifférentes et des espèces toxiques. C'est le cas de « Laurier ». Sur les douze espèces portant le mot Laurier, sept sont réputées toxiques dont l'une « Très toxique » Cela valait donc bien la peine que des esprits curieux et inventifs se penchent sur la question.

Tout ceci se passait en France. Cela restait entre nous. Mais d'autres pays, européens et autres étaient confrontés au même problème. Or, de très nombreuses espèces, végétales ou animales, sont réparties dans le monde et par là même nommées différemment dans chacune de ces contrées. Je vous laisse à penser dans quel fatras pouvait se trouver le téméraire qui cherchait à unifier tout ce 'fouillis' (*voir le nid de vipères ci-dessous*). Il y en eut un. Son nom est resté célèbre entre tous, c'était Carl Linnaeus (ultérieurement Carl von Linné) resté dans les mémoires sous le simple nom de Linné, suédois du XVIII ème siècle. Sans doute inspiré par les travaux de Tournefort, il essaya d'établir une classification des plantes à partir de la structure florale mais ultérieurement renia cette tentative.

Ce qui n'empêcha pas les botanistes suivants de baser –avec succès– leurs diverses flores sur le même principe, mais après aménagements. Par contre, Linné axa ses efforts sur la dénomination du vivant, voire du minéral. Ce qui ne fut pas la moindre affaire. Mais qui eurent des conséquences déterminantes pour la suite des générations de naturalistes.

La pensée linnéenne consistait à joindre un nom d'espèce à un nom de genre pour désigner un individu totalement inconnu ou un groupe d'individus « identiques » dont la particularité était de reproduire une suite de générations homogènes pour ne pas dire conformes aux parents. Ce qui devait éviter les doublons et autres pièges à confusion. Notons que ce type de dénomination en place depuis 250 ans environ a bien fait ses preuves.

Synonymies: France et ailleurs:

Un exemple entre cent : cette plante que l'on trouve partout, à proximité des haies, dans les interstices des murs, dans l'angle des murs et trottoirs goudronnés, etc... à floraison lâche, jaune vif, bref, la Chélidoine, va nous servir d'exemple, voici ses noms en Europe:

France :	Chélidoine, Eclaire Félongène, Herbe aux verrues, Herbe au Boucs, Herbe du diable Lait de démon Sologne	Grande Chélidoine Grande Eclaire Felougue Herbe de Saint Clair Herbe de l'hirondelle Hirondelle. Lait de sorcière
Allemagne :	Augenkraut Schellwurt	Grosses Schöllkraut
Grande Bretagne :	Celandine Devil 's milk	Greater celandine
Espagne:	Celidonia major Herba verrugera	Herba de las golondrinas Golondrinera
Flandre:	Celiadane Oogenklaer	Groote-Gouve
Italie :	Celidonia Erba-da-volatiche Erba-nocca	Cienorognola Erba-da-porri Hirundinaria

(et j'ai dû passer à côté de bien d'autres...)

Finalement la botanique internationale l'enregistre sous le nom de :

Chelidonium majus L. Un nom au lieu de trente-quatre, ça simplifie la vie... non ?



Finalement n'est-ce pas plus simple pour tous ceux qui, *amateurs et professionnels*, ont besoin d'une dénomination unique ? Car l'utilisation de ce type d'identité n'a rien d'obligatoire... et rien n'interdit d'utiliser les noms d'usage courant.

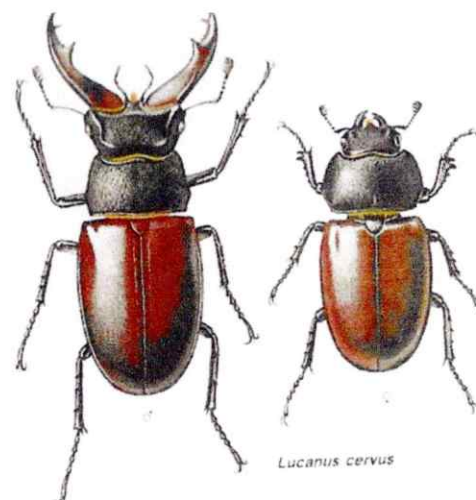
Les jardinières et le jardinier. (suite et fin)

Une difficulté apparut de prime abord. En quelle langue faire aboutir ce travail à vocation internationale ? Grande question. Le suédois ? vous n'y pensez pas ! Le français ? langue distinguée s'il en était puisqu'elle était le langage diplomatique de l'époque. Mais cela aurait pu heurter les autres peuples pour ce favoritisme. Restaient l'allemand, l'anglais, le russe, et d'autres encore, constituant autant de pièges pour les mêmes, voire d'autres raisons. Alors, dans cette conjoncture pourquoi ne pas utiliser le latin ou le grec à l'origine de bien des langages ? Ce qui fut fait. Non sans réticences. Vers 1980-90, l'auteur d'une flore très spécialisée n'avait-il pas repris le dédain violemment exprimé par un humoriste*** du XIX^{ème} siècle pour en démontrer l'inanité ? Dans une phrase lapidaire au milieu d'un langage fleuri, ce railleur s'élevait contre l'usage du latin en estimant que « les botanistes insultaient les plantes dans un langage qu'elles ne comprenaient pas ».

Bon ! Revenons à des choses plus sérieuses (est-ce bien sûr ?)

Ah ! oui ! il faut préciser. En fin de tableau le *Chelidonium majus* est suivi d'un « L. ». Encore un piège, comme s'il en manquait. Que non ! Au terme de quelques décennies, les botanistes et les entomologistes s'aperçurent avec horreur que dans les publications des différentes sociétés de sciences naturelles, des centaines de nouveaux noms étaient publiés. Eh oui ! cette nouvelle activité avait attiré nombre de spécialistes, de personnes avides de connaissances, de curieux, de fantaisistes, voire de farceurs et tout ce monde s'était précipité pour constituer, qui un herbier, qui une collection d'insectes. Les références sérieuses manquant soit par leur rareté, soit par leur éloignement, beaucoup de ces amateurs (mais pas qu'eux) baptisèrent leurs trouvailles selon leur bon plaisir. C'est là matière à constituer un bêtisier plein d'humour ! Un nom de genre grec suivi d'un nom d'espèce en latin tournait à la banalité ! Un nom d'espèce construit avec une racine grecque avec préfixe et/ou suffixe en latin, également. On vit une espèce que l'on ne trouvait que dans les prés (en latin *prataensis*) recevoir le nom de *sylvestris* (en français : des bois !) ça aide !

Mais le clou, je crois, peut être attribué à cet entomologiste amateur (j'espère) qui attribua un nom complet à un individu et un autre totalement différent à un deuxième animal (jusque là tout est normal) sans avoir discerné qu'il y avait là le mâle et la femelle de la même espèce –le Lucane, c'est à dire le Cerf-Volant de nos enfances. (mâle à gauche et femelle à droite) Finalement, devant l'attribution par des auteurs différents de noms distincts à la même espèce ou le même nom à des espèces différentes, il fut créé des sections d'experts pour résoudre ces pièges bien involontaires. En résumé, il fut décidé qu'une espèce porterait le nom chronologiquement paru en premier dans les publications spécialisées. Et l'on put voir –entre autres- une espèce débaptisée au profit d'un autre nom parce que Linné lui-même, on le lui pardonnera, avait attribué deux noms différents à la



même espèce, en deux emplacements éloignés, dans la même publication. Ce fut donc le premier qui l'emporta, effaçant une confusion du même coup ! Ah ! la Systématique!!

Ce fut aussi l'occasion pour honorer des personnalités en dédiant leur patronyme à un genre, par exemple Robin -jardinier du roi au XVI^{ème} siècle- parraina à son insu l'arbre connu de tout le monde sous l'appellation erronée d' «acacia», par la dénomination de «Robinia» (*faux-acacia*) et encore: Nicotiana (herbe à Nicot) c'est-à-dire le Tabac.

On assista aussi à des règlements de comptes: Linné était très fâché contre Buffon qui avait dit pis que pendre à propos de sa classification. Il convient de souligner que Buffon, en dépit de

ses mérites reconnus, n'avait pas bonne presse dans tous les milieux et pour cause. Linné se fit donc une petite vengeance personnelle, en prenant le nom latin de l'aimable crapaud de nos campagnes en l'officialisant par *Bufo bufo* L. (avec une certaine insistance...). Vous pouvez vérifier ! Quelques 260 ans plus tard, la dénomination est toujours en cours et n'est certainement pas prête de disparaître.

Mais, parfois on tombe sur des aspects surprenants de la part de personnages de réputation sévère. Cette anecdote nous a été transmise par notre professeur de botanique, il y a un certain temps.

Il est ainsi rapporté que devant la recherche rébarbative de nouveaux noms ayant autant que possible quelque rapport mnémotechnique avec l'aspect, l'origine, les mœurs, pour en faciliter la mémorisation, certains auteurs en arrivèrent à donner leur langue au chat. Alors, s'en remettant à Monsieur Hasard, qui paraît-il fait fort bien les choses, l'un d'entre eux découpa vingt-six petits carrés de papier. Sur chacun il écrivit une des lettres de l'alphabet, les plia en quatre et les jeta dans un chapeau. L'histoire ne dit pas s'il s'agissait d'un tricorne ou d'un chapeau de bergère. Le jeu fut de prendre –au hasard, qui en douterait ?– cinq carrés, chacun tiré successivement des vingt-six lettres puis de les assembler de la meilleure façon. Donc en 1804, désirant baptiser une plante inconnue et soumise à sa sagacité: A, A, L, O, S, sortirent du chapeau.

OïE OïE OïE OïE! Que faire avec ce tirage ? L'auteur, sans se démonter en fit : LOASA, attribué à la plante en question et qui servit de racine à la famille des Loasacées groupant quelques deux cent cinquante espèces tropicales. Après enquête, il apparut que l'auteur de cette 'facétie' n'était autre que le suisse botaniste, médecin, Augustin Pyrame de Candolle, qui par ailleurs laissa un énorme travail très diversifié tant en agriculture qu'en connaissance des plantes.

Il est heureux que quelques humoristes parmi ces personnages réputés pompeux –très souvent à tort– viennent égayer des disciplines, il est vrai parfois un peu rébarbatives pour les non-initiés.

J. Parisot

20 10 2020

PS : Il me tient à cœur de citer le noms de personnages éminents quoique pratiquement ignorés de nos jours, en raison de la cohérence de leurs travaux dont l'influence s'exerce encore maintenant.

-
- * Exactement Joseph Pitton de Tournefort, éminent botaniste 1656 – 1708.
 - ** in ' La Botanique redécouverte ' Belin-INRA 1994
 - *** Alphonse Karr: 'Comment insulter les plantes en latin' vers 1850
 - **** branche spécialisée dans la classification du vivant
-

ouvrages consultés :

Aline Raynal-Roques	'La Botanique redécouverte '	Belin-INRA 1994
Gaston Bonnier	'La grande flore en couleurs'	Belin 1990
M. Chinery.	'Insectes de France.'	Arthaud 1988
Traducteur : Reverso		